

Le clown auprès de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer

Texte de Marie Huet : <http://shantee-bellefleur.blogspot.fr/2013/04/new-post-sur-le-site-wwwshantee.html>
des "InstantàNez"

Toc toc toc.

Entrez... dit une petite voix.

-Bonjour Georgette ! C'est nous !

Et Plumo d'entamer un petit riff enjoué à la guitare. Et Rosalie d'entrer en se dandinant. De suite, Georgette tape dans les mains et sourit, étendue sur son lit. Rosalie s'allonge sans ménagement à ses côtés, tapant dans ses mains au rythme de Georgette. C'est parti pour une bonne demie heure de blague. En toute impertinence et dans une douce familiarité, on se moque, on se taquine, on chante et on rigole. En prime, on aura droit à un petit tour de magie vraiment bluffant.

Georgette, c'est ma maman, c'est ma grand-mère, c'est la tienne, c'est la sienne. Quand cette petite dame voutée prend Rosalie dans ses bras, ce sont tous les petits vieux qui la prennent dans leurs bras. Et moi, cela me réchauffe le cœur.

A la fin de la journée, après plus de quatre heures de clownerie intense, nos deux zigotos barbouillés sont épuisés. Ils ont tout donné. L'énergie dispensée à être à l'écoute tant des patients, du confrère que de soi-même, les a rincés. Mais quelle satisfaction on -ils! Monsieur Durand, totalement invalide dans son fauteuil roulant, a serré la main de Plumo. Il y avait de la lumière dans son regard autrement éteint. On se repasse les petits moments de grâce de la journée et on se dit, en son for intérieur, quel beau métier je fais.

Plumo et Rosalie sont des clowns qui interviennent auprès d'un public particulier. Les malades d'Alzheimer mais aussi les enfants et les adultes handicapés mentaux.

Ce public ne réagit pas aux choses dites normales du quotidien. Il faut aller les « chercher », les rencontrer dans un endroit bien spécifique, où vous et moi avons du mal à aller. Je ne parle pas d'un institut dont on trouverait l'adresse dans les pages jaunes et dont on rechignerait à pousser la porte, non. Je parle d'un endroit dans l'esprit, dans la conscience. Un endroit qui nous semble loin, dangereux et inaccessible, à nous, mais dont certains connaissent le chemin : les clowns.

Vous pensez que ces derniers gesticulent en grand fracas juste pour animer l'ambiance ? Eh bien vous vous trompez.

Les malades d'Alzheimer et les handicapés forment un public insensible à la niaiserie et aux bons sentiments. La superficialité d'une bonne intention entachée d'un « mal-à-l'aise » ne les touche pas. Il faut autre chose.

Le clown sait être exactement et intégralement dans le présent. Cette chose qui nous échappe et après laquelle on court. Etre dans le présent, y être pleinement, comme n'importe quel gamin sait l'être aussi, c'est ce que fait le clown. C'est aussi tout ce qui reste à un malade d'Alzheimer ou à une personne au comportement psychique différent. Le clown est désinhibé, spontané, impertinent, impoli, provocateur, et généreux, émerveillé, tendre, câlin, tactile, aimant sans condition et égal à lui-même en toutes conditions, traitant son prochain quel que soit son état, avec le même amour un peu taquin et la même familiarité réconfortante. Le clown est vrai au plus profond de son être et c'est cela qui fait de lui un être indispensable dans le quotidien de tout un chacun, aussi bien auprès des vieux que des jeunes, des valides que des invalides. Il dit des conneries, ne prend pas grand-chose au sérieux, semble ne pas respecter les bons usages de la respectabilité qui nous honore, et c'est tant mieux. Ça fait du bien. Le clown est aussi humblement vrai qu'on souhaiterait l'être. C'est en cet endroit, cette vérité de l'être, qu'il touche l'autre, aussi loin soit-il.

[Extrait de "Pour l'amour du Nez" par Shantée Bellefleur](#)